



SOCIÉTÉ ÉCOLOGIQUE
DU POST-URBAIN



LES COMMUNAUTÉS
VILLAGEOISES
UNE CHANCE POUR
LE XXIE SIÈCLE ?

S
Y
N
T
H
È
S
E

CHÂTEAU D'ARGY EN BERRY

VENDREDI 19 AU DIMANCHE 21 SEPTEMBRE 2025

Conférences, tables-rondes et ateliers, pour repenser ensemble la société villageoise ! Sans oublier le bal traditionnel !

Rappel des intentions

PREMIÈRES RENCONTRES LES COMMUNAUTÉS VILLAGEOISES

Longtemps, et jusqu'au siècle dernier, le village a constitué, en Europe et dans le monde, **la forme majoritaire d'habitat pour les communautés humaines**. La modernité industrielle, en l'espace de quelques décennies, a fait éclore de gigantesques agglomérations devenues les actrices majeures de la destinée humaine.

À l'heure où se révèle davantage chaque jour **la précarité écologique et sociale** dans laquelle ce système nous plonge collectivement, un mouvement de fond, discret mais réel, cherche à retrouver dans les espaces ruraux la possibilité d'une **organisation à échelle humaine**, à échelle terrienne.

Cette tendance, que le **Mouvement post-urbain** travaille depuis quatre ans à promouvoir, se veut une alternative à la démesure dangereuse que représente la fuite en avant de l'économie capitaliste qui, pour fonctionner, a besoin de générer sans cesse plus d'**activités polluantes et aliénantes** pour les individus (cf développement des services en tous genres). Alors que le système accroît sans cesse notre **dépendance, les communautés rurales sont aujourd'hui porteuses de pratiques d'économie (entraide) et de subsistance (autoproduction)** leur permettant une certaine **autonomie**.

Si l'histoire nous apprend que nul retour en arrière n'est possible, elle nous apprend aussi que les systèmes démesurés – les cités et les empires notamment – finissent par s'effondrer.

Face à l'actuelle tendance à la métropolisation et à l'artificialisation de nos modes de vie, penser le **retour à une civilisation villageoise** n'a donc rien d'absurde, à condition d'être pensé comme un "à venir" de notre société actuelle. C'est pourquoi ces rencontres s'intéresseront avant tout aux communautés villageoises d'aujourd'hui, avec ce qu'elles contiennent de **racines** et de **bourgeons**. Ces rencontres, dans la continuité des activités organisées par le Mouvement post-urbain, se veulent avant tout un moment d'échange d'expériences et de réflexions.

Dans le cadre convivial du Château d'Argy ainsi que dans la grange du Relais des Pas Sages, il s'agit de partager des moments humains et de repartir de ce week-end nourris et revigorés par les perspectives offertes par les différents témoignages et ateliers.

Tout en gardant à l'esprit une vision à long terme, l'objectif est de réfléchir ensemble à notre marge de manœuvre dans la situation présente : alors que la perpétuation du système actuel repose sur une double marginalisation – du **local** vis-à-vis des centralités ; des alternatives vis-à-vis de l'ordre établi – l'enjeu consiste ainsi à découvrir de quelle manière la mise en œuvre d'initiatives culturelles et éducatives à l'échelle locale serait en mesure de recréer du **commun**, et ainsi de dessiner la perspective d'une émancipation collective par la revalorisation des richesses humaines et culturelles présentes dans les ruralités.

Rappel des intentions

PREMIÈRES RENCONTRES LES COMMUNAUTÉS VILLAGEOISES

Avec le sujet de la **communauté villageoise** mise au centre des échanges, il s'agit de questionner nos manières de faire société en lisant notre époque au regard de celle qui l'a précédée. Sans rejeter l'ensemble du progrès accompli par la société moderne, il apparaît que celle-ci, en voulant faire table rase des usages anciens, nous a collectivement privés d'un riche héritage culturel. Ces rencontres seront l'occasion de **discuter du rôle que pourraient aujourd'hui jouer les traditions populaires dans le cadre d'un « retour au village ».**

Cette thématique s'inscrit dans la vaste problématique de la **transmission** de savoirs intergénérationnels, dans un contexte où les gestes les plus simples de la **subsistance** ne sont plus toujours intégrés dans l'éducation des enfants.

Plus largement, la question du vivre-ensemble et des sociabilités au village (fêtes de village, associations, bar...) sera au cœur des échanges, **sans oblitérer les écueils que peuvent représenter les conflits de voisinage ou la méfiance vis-à-vis de « l'étranger ».**

Plus largement, nombre d'associations et d'initiatives se déploient aujourd'hui pour inventer de **nouvelles manières d'habiter la campagne berrichonne.**

Dans un contexte de crise accélérée du système mondialisé, le Mouvement post-urbain propose de considérer de tels germes comme une voie possible pour la **création d'une alternative fondée sur la vie locale et rurale.**

Telle était la raison d'être des premières rencontres, encourager le développement d'une telle voie en organisant un temps pour :

- permettre la rencontre et le dialogue entre personnes ayant la même préoccupation concernant les zones rurales
- prendre du recul sur son action et son sens dans le contexte global et local
- enrichir les perspectives locales grâce à la mise en réseau

Cette première édition, organisée par le Mouvement Post-Urbain en partenariat avec le **Relais des Pas Sages**, questionnait la pertinence du **village comme forme d'organisation sociale et culturelle.**

L'objectif annoncé était double : **confronter expériences locales et réflexions théoriques autour des sociabilités rurales, des communs et des pratiques de subsistance et élaborer collectivement des pistes pour faire du « retour au village » une perspective d'avenir, en articulant culture populaire, transmission des savoirs et écologie du vivant.**

synthèse détaillée

PREMIÈRES RENCONTRES LES COMMUNAUTÉS VILLAGEOISES

Samedi 20 septembre

La première des deux journées proposait aux participants de faire connaissance et d'explorer, à travers les témoignages de différents intervenants, la manière dont les idées du Mouvement Post-urbain résonnaient avec leur expérience propre et les perspectives d'avenir pour la campagne berrichonne.

ACCUEIL ET VISITE DU CHÂTEAU D'ARGY

L'accueil s'est fait autour de boissons chaudes, avant de procéder à des jeux brises-glaces puis de découvrir une partie du château avec **Thomas-Henri Gufflet**, le propriétaire, qui a insisté sur l'aspect collectif d'un tel lieu : le Club du Vieux Manoir a fait du château d'Argy pendant de nombreuses années un lieu important de **transmission et de partage** en y organisant des chantiers de jeunes de restauration du patrimoine.

Réunis dans la salle dédiée aux rencontres, **Simon Doublier** a présenté le programme et les enjeux du week-end, avant de confier à **Guillaume Faburel** et **Jeanne Carisey** la présentation du Mouvement post-urbain : basé sur un appel et un manifeste, il se veut un cadre d'échanges autour de l'impasse écologique que constitue le paradigme de la métropolisation, par le biais de rencontres, d'interventions dans les médias et de publications. Il coorganise notamment les Rencontres des Ecologies Rurales et Populaires chaque printemps en Haute-Marne ou les rencontres « Cultures de la Nature, Natures de la Culture » un an sur deux en Lozère.



CAUSERIE SUR LES COMMUNAUTÉS VILLAGEOISES TRADITIONNELLES

S'en est suivie une causerie avec **Mic Baudimant** (association **Les Thiaulins de Lignières**) portant sur les communautés villageoises et les cultures traditionnelles berrichonnes (artistiques, linguistiques, paysannes). Des **veillées paysannes** à leurs héritages actuels, de l'importance de la **transmission** à la question de la **décélération**, cette causerie a cherché à explorer, sans passéisme, combien les formes de sociabilités villageoises anciennes reposant sur des **rituels saisonniers et des dispositifs de partage** pouvaient être aujourd'hui réactivées et ce faisant recréer **collectif, solidarités et communauté** autour d'une **histoire culturelle partagée**.

Samedi 20 septembre

CAFÉ DES INITIATIVES

A l'heure du café, plusieurs personnes nous ont présenté des projets s'inscrivant dans une logique « post-urbaine ». **Véronique Pétreau**, habitant un petit village poitevin, a témoigné de comment la réalisation d'une exposition sur un **événement d'histoire locale** avait permis aux habitants de son village de se rencontrer dans le seul bâtiment commun du village : l'église. Cette initiative d'habitants permet de lancer une dynamique qui se poursuivra en avril 2026, avec un **Festival de l'Arbre**. Ce premier événement proposé par la municipalité s'inscrit dans le cadre du Parc naturel régional de Gâtine poitevine, un territoire bocager préservé, dont la charte vient d'être validée. **Olivier Baron** a quant à lui rapporté une initiative mise en place par un instituteur du Limousin, « **l'opération racine** », lors de laquelle chaque enfant a ramené chez lui une bouture d'arbre à planter avec ses parents, avant de devoir les récupérer pour les greffer avec des fruitiers de plein-vent. Cette opération a non seulement tissé un lien entre les familles et les pommiers plantés, mais a également créé un « **commun transversal** » entre les différentes familles qui perdure encore aujourd'hui. Tom nous a ensuite présenté le « **Projet Beuchot** » dans lequel il est impliqué avec une douzaine d'autres jeunes français, suisses et allemands. L'idée est d'**acquérir avec une foncière un ancien village ouvrier vosgien, le Beuchot**, pour le sortir du régime de la propriété privée et permettre le déploiement d'activités artisanales, agricoles, industrielles, sociales et artistiques, ainsi que de l'habitat partagé.



TABLE-RONDE 1 : DIAGNOSTIC DES INITIATIVES MENÉES DANS L'INDRE

Le samedi après-midi, trois acteurs locaux étaient invités à partager leur parcours et leur expérience, et à confronter leurs vues avec celles du Mouvement post-urbain.

Les participants : **Jean-Claude Moreau**, paysan retraité, est un membre fondateur de l'**ADAR-CIVAM** située dans le Boischaut-Sud, **association de développement agricole et rural** née après les États Généraux du développement agricole dont le rôle est l'accompagnement des communes dans la **mise en place de projets divers** (circuit court alimentaire, énergie/bois, transition des exploitations) ; **Thomas Fouquet**, gérant du Brenne Bar, **commerce multiservices** (bar/épicerie/essence) transformé en **lieu de convivialité au sein du village** de Méobecq (cafés-concerts mensuels, dépôt de pain, accueil des enfants...) ; **Bertrand Coly**, secrétaire du **Comité des fêtes de Nuret-le-Ferron**, cofondateur du **tiers-lieu Carte Blanche** et investi localement au sein d'actions éducatives et d'animation associative ; et **Guillaume Faburel**, enseignant-chercheur à l'Université Lyon 2 et coordinateur du Mouvement Post-urbain.

Samedi 20 septembre

TABLE-RONDE 1 : DIAGNOSTIC DES INITIATIVES MENÉES DANS L'INDRE

Les différents témoignages et discussions ont révélé plusieurs points de tension : le témoignage de **Jean-Claude Moreau** a mis en évidence la double nature des structures locales telles que l'ADAR-CIVAM, à la fois **engagées dans des logiques de transition écologiques** (circuits courts, créations d'activités...) et **acteurs de médiations entre populations villageoises et dispositifs publics**.

Avec son conseil d'administration composé de trois collèges (élus, association et syndicats, citoyens), l'**ADAR a inventé une manière d'inclure la population et les associations dans la prise de décision concernant la politique locale**. **Jean-Claude Moreau** a particulièrement insisté sur la problématique institutionnelle : si les acteurs locaux ne prennent pas la main (ce qui ne peut se faire sans « débrouille » locale, instable financièrement), l'État peut appliquer des solutions génériques inadaptées.

De son expérience, les initiatives les plus intéressantes ont toujours d'abord été « **montées avec trois bouts de ficelle** » avant de pouvoir bénéficier de financements institutionnels après un certain temps, tandis que ceux appuyés directement par des dispositifs étatiques ont souvent **échoué car hors-sols**. Cela plaide pour des **mécanismes de décentralisation programmés et pour des dispositifs d'évaluation coconstruits** : la « débrouille » locale valorisée comme compétence, mais qui nécessite une reconnaissance financière et de gouvernance pour être pérenne.

Par ailleurs, **Jean-Claude Moreau** a rappelé un élément fondamental des associations : **créer du commun**. De ce point de vue, le **développement d'un collectif et l'affirmation de valeurs communes** dans l'association apparaissent comme plus importants que les actions déployées, qui gagnent à être revues régulièrement pour s'adapter aux évolutions du collectif.

Le parcours de **Thomas Fouquet** a lui illustré combien **l'ancrage d'un lieu ou d'un commerce peut générer de nouvelles sociabilités** ; le commerce multi-service assure à la fois **une fonction matérielle et un levier de convivialité et d'animation au sein du village**. Cependant, a aussi été soulevé la question de la soutenabilité économique : alors que les ventes de tabac sont en baisse constante, comment maintenir de tels lieux dans la durée ?

Bertrand Coly a mis en lumière comment une **mobilisation citoyenne locale** (celle de la **résistance à la fermeture de la maternité du Blanc**) pouvait déboucher sur des réalisations tangibles (création du tiers-lieu Carte Blanche et mise en place d'une Maison Familiale Rurale).



Samedi 20 septembre

A l'échelle de son village, les actions structurantes pour créer du lien ont été la participation au Comité des fêtes et la réalisation de spectacles de Noël, ainsi que la création d'un « club des enfants » regroupant une part importante des enfants de l'école.

Enfin, **Guillaume Faburel** a soulevé trois points structurants pour la mise en place d'une réelle alternative au paradigme urbain au sein des campagnes : le **besoin d'un méta-récit rural décentré** du postulat que la modernité se réalise par la ville, marginalisant ainsi des ruralités plurielles ; le **besoin de se défaire des dépendances institutionnelles** en questionnant les structures héritées pour s'en défaire et en recréer d'autres selon d'autres échelles (villageoises notamment) ; et enfin l'**enjeu de l'accueil et de la préservation des cultures locales**, la recomposition démographique des campagnes supposant des **dispositifs d'intégration culturelle** (éviter le repli identitaire sans effacer les traditions locales).

Finalement, trois enjeux majeurs ont été soulignés lors de cette table ronde :

- **Bricolage vs institutionnalisation** : le modèle rural actuel repose en partie sur l'**auto-organisation** et le « faire avec » ; comment accompagner ce bricolage par des dispositifs stables (financement, ingénierie de projet) tout en cultivant une certaine autonomie locale ?

- La question du **récit tenu sur les campagnes** : les zones rurales sont aujourd'hui considérées comme arriérées et réactionnaires face à des villes émancipatrices. **Comment proposer une narration émancipatrice de la ruralisation de la société** ?
- **L'accueil et la recomposition démographique** : l'arrivée de nouveaux profils (néo-ruraux, néo-paysans) est une opportunité pour ouvrir une nouvelle page dans l'histoire des ruralités, mais elle soulève aussi des interrogations. **Comment éviter la constitution d'un fossé entre natifs et néos** ? **Comment se retrouver autour d'une culture commune** ? Quels réseaux de sociabilité et de solidarité soutiendront cette évolution ?

Samedi 20 septembre

SOIRÉE AU RELAIS DES PAS SAGES

Après la poursuite de la discussion en petits groupes, nous avons migré au Relais où **Solange Panis, Elodie Suarez** et **Margaux Pasquet** de la Compagnie Nepeta proposaient une **découverte des danses traditionnelles berrichonnes**, avec un atelier pour adultes et un atelier parents-enfants. Puis la **Popote d'Adri** (qui cuisinait également pour les samedi et dimanche midi) a proposé un repas composé de Poke bowl berrichons.



Ensuite, s'est tenu le traditionnel bal du Relais des Pas Sages qui a réuni plus de cent danseurs et danseuses sur la musique des duos La Malène et Tunnel.



Dimanche 21 septembre

La seconde journée des rencontres était dédiée à la **prospection et aux actions à déployer dans un objectif de construction de communs ruraux** (environnementaux, culturels, politiques), particulièrement dans le domaine des **savoirs autonomisants** et dans celui du revivalisme des **pratiques culturelles traditionnelles**.

En début de matinée, suite à des requêtes d'éclaircissement, **Guillaume Faburel** a proposé une **définition des notions de ville et de campagne** : le terme de **ville** désigne le dépassement d'un certain seuil (variable selon les pays) de concentration démographique et économique dans un espace donné ; le terme de **campagne** désigne par opposition les territoires peu densément peuplés et dégageant une faible activité économique – la prise en compte du critère économique témoignant de la **corrélation entre ville et capitalisme**.

ATELIER DE PROSPECTION SUR LES COMMUNS

Pour commencer **Jeanne Carisey** nous a présenté rapidement ce que constituent les communs : incarnés historiquement par les **communaux paysans médiévaux**, ils apparaissent aujourd'hui comme une **alternative à la propriété** (privée ou publique) permettant aux habitants de **subvenir à leurs besoins tout en organisant la préservation des ressources de leur territoire**. Par extension, ils désignent une **logique d'organisation** pouvant s'appliquer à tous les domaines de la société dans un souci de **réappropriation collective de nos institutions**.

Dimanche 21 septembre

A titre d'illustration, Lucie a procédé à une présentation de la **Provision Commune de la Coopérative Intégrale du Haut-Berry**, institution révolutionnaire au sens de Cornelius Castoriadis regroupant à Morogues (Cher) une trentaine de personnes désireuses de mutualiser leurs moyens et leurs besoins. Dans son fonctionnement, chaque membre intègre un mandat lui permettant de contribuer selon ses moyens à l'autonomisation du collectif (boulange, bûcheronnage, maraîchage, conseil informatique...).

La Provision Commune s'appuie sur un tiers-lieu associatif où le collectif peut se réunir chaque semaine et s'ouvrir plus largement grâce à un café associatif avec bibliothèque autogérée et salle de concert.

Dans un second temps, trois groupes se sont formés pour proposer des pistes de réflexion sur les thématiques suivantes : **solidarités villageoises ; patrimoine et paysage ; autonomie alimentaire et énergétique**.

Les participant.e.s du premier atelier ont mis en avant l'**importance de la construction d'interdépendances au sein de la communauté villageoise** : en termes de transport, de services de proximité, de création d'**espaces de discussion et de convivialité** y compris au sein d'espaces privés pouvant être communalisés. La question de l'**isolement, du temps à allouer aux solidarités villageoises et de la qualité des liens à créer et à entretenir au sein de lieux conviviaux et de loisirs** a été particulièrement mise en avant.

Enfin, la notion même de **communauté** a été discutée, les participant.e.s s'interrogeant sur la possibilité pour la **communauté villageoise de supplanter certaines institutions sociologiques en cas de besoin** (ont été particulièrement abordées les questions de **violences conjugales et intrafamiliales** et la possibilité pour la communauté villageoise de se mobiliser sans avoir à faire appel aux services étatiques et régaliens).

Les participant.e.s du deuxième atelier ont particulièrement orienté leur discussion sur la notion de patrimoine, et surtout sur le **patrimoine bâti**. Nombre de bâti anciens se trouvant en désuétude pourrait aujourd'hui retrouver une **fonction communautaire en permettant des rassemblements de diverses formes** : châteaux, lavoirs, chapelles, anciennes écoles, fermes et granges à l'abandon... Pour ce faire, une possibilité serait de **dissocier leur propriété d'usage de leur propriété foncière**, en décrétant leur **utilité publique**, et ainsi de mettre en place leur **gestion de manière collégiale et démocratique**.

Les participant.e.s du troisième atelier ont établi qu'en matière d'**autonomie alimentaire et énergétique**, une **évaluation des besoins** serait nécessaire afin d'adapter la production en fonction. Une certain **esprit de sobriété** ne manquera pas de se faire jour avec la **fin de l'abondance et la nécessité de partager les ressources entre l'ensemble des habitant.e.s**.

Dimanche 21 septembre

TABLE-RONDE 2 : ANIMER LA VIE LOCALE PAR L'ACTION ASSOCIATIVE

Ont participé à cette table-ronde **Christophe Babot** et **Cécile Pruvot**, dont l'association **La Meute** organise des actions culturelles et artistiques autour d'Argenton-sur-Creuse ; **Simon Doublier**, président du **Relais des Pas Sages**, association implantée dans la grange du Relais à Pellevoisin où elle accueille **chantiers participatifs, résidences artistiques et événements familiaux** ; **Alois Van Mercken**, membre de l'association potagère **L'Ail des Ours** implantée à l'école de Luant et ex-membre du tiers-lieu Novel-lieu à **Neuillay-les-Bois** ; et Lucie, du tiers-lieu associatif de Morogues intitulé la **Maison des Vies Locales** et membre de la **Coopérative Intégrale du Haut-Berry**.

La discussion a d'abord porté sur la **capacité des associations à mobiliser des bénévoles et la population locale**. Les membres de l'association La Meute ont souligné l'importance d'**investir les bénévoles en leur donnant des responsabilités** ; Lucie a quant à elle suggéré que la première chose à faire pour entrer en lien avec une personne voisine était de lui **demander un service**, amorçant ainsi un processus de **don-contre-don** permettant le **retour** – alors que les gens ont tendance à refuser un cadeau ou un service au premier abord.

S'en est suivi un débat sur l'opportunité des subventions : bien qu'elles nécessitent un travail administratif lourd à supporter, **il semble légitime que les petites associations de développement rural puissent en bénéficier** et soient accompagnées pour cela.

A l'issue des échanges, deux pistes sont ressorties pour **réinventer les sociabilités villageoises** :

- Dans une perspective post-urbaine, **la reconfiguration des sociabilisations se fera autour des pratiques de subsistance** (cf. les Ateliers de l'Autonomie du Relais des Pas Sages) : mises en commun de récoltes et d'outils, don-contre-don, chantiers participatifs, partages de savoir-faire...
- Le **réinvestissement des fêtes saisonnières** (cf. le Carnaval de La Meute à Argenton) : les fêtes traditionnelles telles que le Carnaval ou le Feu de la Saint-Jean, en se réinventant, s'inscrivent tout en même temps dans une dynamique de continuité et de renouveau, et donnent l'occasion de **mettre en valeur les pratiques vivrières qui accompagnaient traditionnellement chaque périodes de l'année**. En célébrant ensemble le passage à une nouvelle saison, les habitants expérimentent leur **appartenance à une communauté villageoise régie par une réalité temporelle et géographique commune**.



Dimanche 21 septembre

TABLE-RONDE 3 : L'AVENIR DES CULTURES TRADITIONNELLES

Le dimanche après-midi s'est tenue une table ronde autour des **cultures traditionnelles berrichonnes**, et leur transmission. Ont participé : **Elodie Suarez** et **Solange Panis** de la Compagnie Nepeta, qui propose des bals, spectacles et des actions de médiation culturelle autour des répertoires traditionnels du Berry ; **Emma Cousteix**, issue de l'association d'art et tradition populaire des Brayauds (Puy-de-Dôme), qui organise des bals et des cours d'instruments, de chants et de danses ; et enfin **David Boirat**, président de l'association d'art et tradition populaire La Chavannée (Allier), dont les fêtes combinent bal, gastronomie, sommellerie et batellerie.

Simon Doublier, animateur de la table-ronde, a introduit les échanges par le fait que les **cultures artistiques traditionnelles** nous ré-ancrent aujourd'hui dans l'héritage des sociétés paysannes, et nous donnent ainsi accès à un temps long comportant le passé et le futur. Mais par la pratique du bal, elles représentent également un **idéal-type de festivité**, à la fois familial et défouloir. Son principal enjeu est celui de sa **re-popularisation au sein des campagnes** alors que son public se trouve à ce jour majoritairement dans les villes. **Comment permettre aux populations rurales, de se réapproprier leurs cultures traditionnelles ?**

Elodie Suarez a souligné le problème que trop souvent les **actions de médiations proposées profitent à un public privilégié culturellement ou économiquement**.

De ce point de vue, les interventions au sein des écoles font plus de sens que les actions ponctuelles, et participent à lutter contre la « misère culturelle ». Perçu comme « **dernier commun institutionnel** » par **Solange Panis**, l'école semble d'ailleurs un lieu idéal pour la transmission des cultures traditionnelles, tant artistiques que vivrières.

Les témoignages d'**Emma Cousteix** et de **David Boirat** ont montré de quelle manière le fait d'appartenir à une association de culture populaire était nourrissant pour ses membres, qui y nouent des liens forts entre eux mais également entre régions. Car comme l'a souligné **Jean Bouteloup**, membre des Brayauds, le développement du sentiment d'appartenance à une culture régionale, loin d'engendrer un chauvinisme hostile, ouvre au contraire à la richesse que représente la diversité culturelle (là où la mondialisation tend à hiérarchiser les populations selon leur acculturation au marché) : c'est ce que l'on pourrait appeler une **identité positive**, une identité qui inclut – à l'opposé de l'identitarisme, son pendant pathologique.

A l'issue de cette discussion, plusieurs enjeux sont apparus autour du bal :

- Alors qu'il fait l'objet d'une tentative de récupération par l'extrême-droite, un enjeu se trouve autour de l'extension du bal que nous pratiquons aujourd'hui : **inclusif et inscrit dans une société en mouvement**. Cela peut passer par la médiatisation de ces événements et de groupes musicaux caractéristiques de cet esprit.

Dimanche 21 septembre

- Alors qu'elles demeurent encore largement méconnues, un autre enjeu se trouve dans la **diffusion large de la connaissance des danses et des cultures traditionnelles** (cela peut passer par l'école ou par des ateliers ponctuels ou réguliers), que ce soit dans la **pratique ou par une découverte plus générale de ce patrimoine régional**.
- Enfin, et cela rejoint à la fois l'introduction des Rencontres de **Mic Baudimant** et la proposition de la table-ronde précédente, ces pratiques auraient aujourd'hui toute leur place dans les grands événements de nos communautés ; à commencer par les **fêtes saisonnières**, qui pourraient suivre le combo suggéré par **Élodie Suarez** d'une **récolte collective suivie d'un repas comportant les fruits de cette récolte**.

CONCLUSION

À l'issue des échanges collectifs, plusieurs enseignements transversaux ont émergé. Les discussions ont mis en évidence un **intérêt marqué pour les perspectives ouvertes** par les **témoignages partagés**, ainsi qu'un sentiment de cohésion au sein du groupe, malgré des divergences d'interprétation et des désaccords ponctuels. Les propositions du Mouvement post-urbain ont suscité un accueil favorable, même si leurs tenants et aboutissants n'ont pas toujours été compris par l'ensemble des participants. Les débats se sont révélés féconds, générant des pistes de réflexion multiples, bien que parfois fragmentaires.

Des limites ont toutefois été identifiées : **le format de certains ateliers s'est avéré inadapté au temps disponible**. Par ailleurs, si les temps conviviaux ont été appréciés, un besoin de dispositifs plus participatifs et d'espaces informels dédiés à la poursuite des échanges a été exprimé.

Enfin, la question de **l'intégration du vivant dans les réflexions sur les communautés villageoises** est apparue comme un axe structurant à **approfondir**, afin de mieux inscrire ces dynamiques dans leur **environnement écologique**.

En conclusion, cette première édition est encourageante au regard de la **diversité des participants** et de la **richesse des échanges suscités**. Si la diversité géographique des acteurs n'a pas permis l'émergence de projets communs, chaque organisation est repartie avec du grain à moudre. Pour donner l'exemple du Relais des Pas Sages, les Ateliers de l'Autonomie permettent désormais chaque mois aux habitants intéressés de se retrouver autour de la **transmission de savoirs et de l'histoire locale**.

Passée cette édition expérimentale, **ces rencontres ne pourront néanmoins pas se réitérer sans l'engagement d'acteurs locaux désireux de mettre en discussion les stratégies et les méthodes** à adopter afin de promouvoir de **nouvelles manières d'habiter en commun les campagnes**, qu'il s'agisse d'approfondir le sujet des sociabilités ou de partir sur un nouveau thème, comme l'éducation ou l'écologie.